

M. le Maire, M. le Vice-président du département, M. le sous-préfet,

En octobre 2016, Le président François HOLLANDE, dans un discours mémorable à Montreuil-Bellay, reconnaissait la responsabilité de la France dans l'internement et la souffrance de milliers de Tziganes entre 1939 et 1946 en France.

Ce lieu de La Forge, où nous sommes rassemblés ce matin, est l'un de ces lieux où des hommes, des femmes et des enfants ont été internés par le régime de Vichy.

Aujourd'hui, c'est un endroit très prisé des promeneurs et des pêcheurs, avec son étang, ses vestiges du site métallurgique, dont deux superbes halles qui lui donnent un cachet exceptionnel.

Et pourtant, quand vous venez vous y promener en famille, ou célébrer un mariage dans ces bâtiments, peu d'entre vous connaissent la sombre histoire qui se déroula ici entre 1939 et 1942. Républicains espagnols d'abord, puis tsiganes furent internés par centaines dans ce camp d'internement où l'insalubrité, le froid, le manque de nourriture, d'hygiène et la mort régnaient.

Le 28 Avril 2019, nous étions très nombreux à dévoiler cette stèle que vous avez devant vous. Nous disions tous notre émotion, nous criions tous : « plus jamais ça » et nous nous étions tous engagés, voyageurs et gadgés, à revenir ensemble faire mémoire de cette tragique page de notre histoire.

Et pourtant quel silence !

Nous sommes le 27 Avril 2024, et en 5 ans très peu de personnes sont venus faire mémoire, une dizaine tout au plus.

Seule l'ADGVC44, le parti Communiste Français et un couple de Moisdonais, M et Mme CHATELLIER, sont venus faire mémoire de tous ceux que l'on a entassés, ici, dans le noir et abandonnés. Abandonnés par notre pays, jusqu'à la mort pour certains de ces enfants.

Abandonnés aussi à l'invective populiste de ceux qui trouvaient cela normal pour « ces gens-là » et d'autres qui ne se sentaient pas concernés et préféreraient oublier.

Tout ceci nous maintient nous, nomades, Tziganes et voyageurs comme invisibles dans notre pays malgré un écriteau, une stèle ou une exposition.

Promeneur ou simple touriste, on ne voit pas cette histoire, on ne connaît pas cette histoire de français qui ont interné d'autres français.

Messieurs les responsables politiques aidez-nous à redonner de la visibilité à notre histoire.

L'ADGVC 44, le SRI, le RELAIS, LES FORGES MEDIATION, ADELIS, l'ANGVC, la FNASAT, le MRAP, la LDH et d'autres émettent le souhait de faire connaître cette histoire.

M. le sous-préfet, M. le Vice-président du département, M. le Maire, inscrivons cette mémoire au schéma départemental, actuellement en cours de révision.

J'ai envie de dire : ne révisons pas, revisitons ensemble cette histoire pour ne pas tomber dans les mêmes mécanismes de rejet, de haine, de violence, d'exclusion et de mort.

En 2016, quand l'ADGVC44 publia le mémoire d'Emilie JOUAND sur l'internement des Tziganes dans notre région, l'amiral Jacques LANXADE, ancien chef d'état-major des armées, émettait le souhait que le drame de ces camps, et d'abord de ceux qui y furent internés, demeure vivant et donc que ce qui existe encore de ces lieux d'internement soit préservé et montré au public.

Alors, ici, à La Forge de Moisdon-la-Rivière, ouvrons ensemble pouvoirs publics et associations, un lieu de mémoire qui rende cette tragique histoire visible et accessible à tous. Transmettons aux enfants de toutes les écoles et tous les collèges de ce département le souvenir de cette page d'Histoire.

Je ne peux manquer l'opportunité qui m'est donnée aujourd'hui pour plaider à rendre visibles et appeler à l'aide pour trouver une solution alternative digne aux terrains de relégation mis en œuvre depuis quelques décennies qui reflètent la discrimination, la haine et la violence contre leurs occupants.

Autant de fléaux qui, s'ajoutant aux interdits d'accès à l'eau, à l'électricité, à l'hygiène, renvoient à un statut de sous-citoyens les héritiers des familles de Voyageurs et des nomades qui furent internés ici, à Moisdon-la-Rivière, ou ailleurs.

Christophe Sauvé pour l'ADGVC44

27/04/2024